

« Nos institutions, notre langue, nos lois »
La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec

Raymond Matte and Léo Gagné

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Matte, R. & Gagné, L. (1992). « Nos institutions, notre langue, nos lois » : la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (29), 24–27.

«NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE, NOS LOIS»

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC

Lors de la première procession de la Saint-Jean-Baptiste, le castor côtoie la feuille d'érable et il est de bon ton de dire: «Vive la Reine, Vive la Saint-Jean-Baptiste!»

par Raymond Matte et Léo Gagné*

À PEINE LES FEUX DE LA RÉBELLION DE 1837-1838 sont-ils éteints, que déjà le pouvoir royal démantèle le Bas-Canada, lui imposant la cohabitation forcée avec le Haut-Canada dans un parlement uni. Du coup, Québec, ancienne capi-

tale de l'empire français d'Amérique et du Canada, perd son titre, le siège du parlement étant transféré à Kingston. Plusieurs chefs des Patriotes sont alors encore en exil. Les Canadiens – nom donné à l'époque aux Canadiens français – sont tenus en minorité dans le nouveau parlement et le trésor du Bas-Canada est pillé pour payer les dettes du Haut-Canada. Dans cette atmosphère de crise, en juin 1842, le journaliste québécois Napoléon Aubin signe un article dans *Le Fantasque* appelant ses compatriotes canadiens-français à s'unir pour célébrer la fête de la Saint-Jean-Baptiste et former un comité pour l'établissement d'une société nationale.

Les premiers pas

Le 19 juin 1842, une réunion préliminaire convoquée à l'hôtel de Monsieur Maheux, dans le faubourg Saint-Roch, élit le Dr Pierre-Martial Bardy à la présidence. Les tâches du secrétariat sont confiées à J.-P. Rhéaume et James Huston, tandis que P. Guenet est chargé de la trésorerie. Le président Bardy jouit d'un grand prestige et reçoit l'appui du maire de Québec, René-Edouard Caron, de notre historien national, François-Xavier Garneau, du directeur du journal *Le Canadien*, Étienne Parent, et de plusieurs autres notables. Mais c'est surtout les membres des classes laborieuses qui adhèrent en grand nombre à la nouvelle société.

Le 31 août, une assemblée publique groupant quelque 500 adhérents nomme un nouveau bureau de direction. Le Dr Pierre-Martial Bardy est reconduit à la présidence, Napoléon Aubin est nommé secrétaire-archiviste avec J.M. Tessier comme adjoint; Louis de Gonzague Baillairgé devient secrétaire-ordonnateur tandis que Louis Massue est élu trésorier et François-Xavier Méthot, sous-trésorier.

La Société compte alors trois sections dont les responsables portent le titre de vice-président: Haute et Basse-Ville, dirigée par Jos Légaré fils et



Le docteur Pierre-Martial Bardy (1817-1869) fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, en 1842. (Collection Yves Beaugard).

F. Buteau; faubourg Saint-Roch et Saint-Vallier: M. Tessier, notaire, et Jos Hamel; faubourg Saint-Jean et Saint-Louis: F.-X. Paradis et Jos Tourangeau.

L'assemblée précise les buts de la Société:

1. Unir entre eux les Canadiens de tous les rangs;
2. Les faire se fréquenter, se mieux connaître et par là s'estimer de plus en plus;
3. Promouvoir les intérêts nationaux, scientifiques, industriels, et sociaux de la masse de la population, du pays en général et de cette ville en particulier;
4. Venir en aide à ceux de ses membres que la maladie ou des accidents obligeraient à s'adresser à elle pour quelque secours;
5. Engager enfin tous ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que la confraternité, la philanthropie et l'honneur prescrivent aux enfants d'une même patrie.

Le 24 juin, les sociétaires se réunissent à l'Hôtel de la Cité pour se rendre en procession à la cathédrale assister à une messe solennelle célébrée par Mgr Charles-François Baillargeon. Fait intéressant pour la petite histoire, l'abbé Charles Chiniquy, croisé de la Tempérance, donne le sermon de circonstance. Après la messe, le cortège se reforme et se met en marche par la rue Saint-Louis, la rue d'Auteuil, passe sous la porte et emprunte la rue Saint-Jean, la côte d'Abraham, la rue de la Couronne, la rue des Fossés jusqu'à l'hôtel Maheux. La population de Québec applaudit au passage de la procession par des cris de ralliement: «Vive la Reine, Vive la Saint-Jean-Baptiste». Il faut dire que pour l'époque, le défilé est impressionnant par son ordonnance. Qu'on en juge par la description qu'en fait l'abbé François-Xavier Bourque, s'inspirant des annales de l'époque: «En tête de la procession figurait la «Compagnie de musique» de monsieur Sauvageau... Venait ensuite le drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste, orné d'un castor, d'une figure représentant le patron des Canadiens français, et des armes du Canada, sur un fond tricolore, vert, blanc et rouge. Un peu en arrière, s'élevait une autre bannière à fond blanc, avec l'inscription: *Nos institutions, notre langue et nos lois!* Cette bannière venait au milieu de quatre drapeaux de la milice canadienne; et quelques autres drapeaux étaient placés à certaines distances dans la ligne de la procession. Tous ceux qui la composaient portaient à la boutonnière la feuille d'érable et le castor sur un ruban tricolore».

Le soir, un grand banquet réunit plus de 200 convives à l'Hôtel de la Cité décoré de verdure et de drapeaux. Le président Bardy ouvre les agapes et propose un premier toast à la Société Saint-Jean-Baptiste en disant: «Puisse-t-elle non seulement consolider les liens qui existent déjà

sous tant de rapports entre les Canadiens, mais encore ouvrir une ère nouvelle dans les relations qui doivent exister entre eux désormais, et contribuer à faire naître une noble et utile émulation entre les Canadiens français et les autres classes de la population dans la voie de l'intelligence, de l'industrie et des vertus civiques!».



À partir des démarches d'un groupe de nationalistes de la ville de Québec, le pape Pie X déclare, en 1908, saint Jean Baptiste, patron spécial des franco-canadiens. (Image datée de 1921. Fonds Famille Alphéodor-Lachance. Archives de Cap-aux-Diamants).

Puis on porte des *toasts* à la reine, au maire de Québec, aux exilés politiques et «à la glorieuse minorité du Parlement uni». C'est le jeune député Pierre-Joseph-Olivier Chauveau qui répond, par une vibrante allocution, à ce *toast* insistant sur le besoin de cultiver la solidarité de tous les Canadiens pour relever les défis de l'Union des deux Canadas. Il termine son improvisation en rappelant que la langue française est leur marque distinctive et «que c'est plus que jamais un devoir de la parler toujours et partout, de la faire retentir grave et puissante aux oreilles de nos persécuteurs...».

Plusieurs autres *toasts* sont portés pour honorer les dignitaires présents. À une heure avancée, les convives se séparent enfin, heureux que la Société Saint-Jean-Baptiste ait vu le jour sous d'aussi heureux augures.

Pour raviver la flamme patriotique des Canadiens, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'est employée à rappeler les hauts faits de notre

histoire tout en contribuant à l'enrichissement de notre patrimoine national. On ne saurait assez dire sa contribution inestimable à l'embellissement de la Vieille Capitale.

La colonne des Braves

Pour mémoire, n'en retenons qu'un exemple: la translation des restes des Braves de 1760 et la commémoration de la victoire de Sainte-Foy par les miliciens canadiens sous le commandement



Le monument des Braves est inauguré le 19 octobre 1863. Oeuvre de l'architecte Charles Baillairgé, ce mémorial doit sa réalisation à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. (Photographie Ellisson and C. vers 1875. Collection Yves Beauregard).

du chevalier de Lévis. Par hasard, un inspecteur de la voirie municipale découvre des ossements humains près des fondations du moulin Dumont. Le docteur Olivier Robitaille raconte, dans ses mémoires, qu'en compagnie de l'historien Garneau et de Louis de Gonzague Baillairgé, il se rend par un après-midi de septembre 1852, jusqu'à l'endroit où sont les fondations du moulin sur le chemin Sainte-Foy.

«Assis sur les ruines de moulin Dumont, où la lutte avait été la plus acharnée et la plus meurtrière, ayant à notre droite la chaussée de Sainte-Foy, que les troupes françaises avaient traversée pour entrer en ligne sur le champ de batailles, devant nous les Plaines d'Abraham sur lesquelles, pour la dernière fois, s'est signalée la valeur de l'armée française et de la Milice Canadienne commandées par le général de Lévis... Il

y avait 94 ans que ces braves reposaient dans un parfait oubli sur le sol même que leur vaillance avait illustré... C'est alors que nous eûmes la pensée d'en faire l'exhumation, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste».

Au cours d'une réunion, sous la présidence de Louis Panet, il est résolu que les restes des héros décédés lors de la bataille du 28 avril 1760 soient relevés en grande pompe pour les transporter et les inhumer dans un lieu plus convenable. Il est également décidé d'élever une colonne funéraire en mémoire de leur bravoure et pour attester la reconnaissance de leurs descendants.

La Société réalise ce programme en trois étapes. Dès le 5 juin 1854, sous un soleil resplendissant, un important cortège formé des sections avec bannières, oriflammes et drapeaux, accompagne le char funéraire traîné par six chevaux, soutenant le double cercueil en zinc et en bois de rose dans lequel sont déposées les dépouilles mortelles des Braves. Quand le cortège fait son entrée dans la cathédrale, «les cloches de Notre-Dame et de la cathédrale anglicane sonnent à toute volée, l'orgue fait entendre sa puissante voix, les fanfares militaires jouent» tandis qu'un chœur de 150 voix entonne un hymne à la gloire des héros. Après la cérémonie religieuse, des milliers de personnes se rendent sur le terrain du chemin Sainte-Foy pour assister à l'inhumation.

La pose de la pierre angulaire du monument commémoratif est ensuite prévue pour le 25 juin 1855. La Société ouvre une souscription et confie à l'architecte Charles Baillairgé la préparation des plans. «Tout était prêt, nous dit le Dr Robitaille, quand tout à coup une nouvelle sensationnelle circule dans toute la ville! Un vaisseau... un vaisseau français avait été signalé dans le bas du fleuve et il allait arriver sous peu dans le port de Québec. Le comité d'organisation décida alors de reporter la cérémonie au 18 juillet afin que l'équipage de *La Capricieuse* puisse assister à la fête». Le report en vaut la peine et prend un caractère symbolique puisque c'est la première fois depuis presque 100 ans, depuis la bataille de Sainte-Foy, en fait, qu'un navire français remonte le Saint-Laurent. En présence d'une foule immense, massée sur l'esplanade, le gouverneur du Canada et le président de la Société posent la pierre angulaire du monument. L'artillerie royale, les marins de *La Capricieuse*, les Hurons de l'Ancienne-Lorette, la milice et les sociétaires des trois sections sont de la fête et rendent un émouvant hommage aux héros de la bataille de Sainte-Foy.

Parachever le monument

Réélu à la présidence de la Société en 1859, le docteur Bardy lance une nouvelle campagne de

souscription populaire, s'assure de la collaboration de plusieurs notables et ravive le comité du monument. En y adjoignant des noms aussi prestigieux que sir Eugène-Étienne Taché, les honorables René-Édouard Caron et Augustin-Norbert Morin, le Dr Robitaille, le Colonel de Salaberry, Louis de Gonzague Baillairgé et Étienne Parent, tous gens d'initiative et de résolution, il indique sa ferme détermination de mener le projet à bonne fin. Il a l'idée de demander une contribution à la France en adressant une supplique à l'empereur Napoléon III afin d'obtenir une statue qui couronnerait la colonne. Par un heureux concours de circonstances, le prince Jérôme Napoléon répond à son attente et fait don à la Société de la statue de Bellone, déesse de la guerre chez les Romains. Tout est finalement prêt pour inaugurer officiellement et solennellement la magnifique colonne surmontée de sa statue, le 18 octobre 1863, au cours d'une cérémonie grandiose, longtemps gravée dans la mémoire des Québécois.

La Société réalise le premier grand projet de commémoration historique au prix d'un dévouement exemplaire et sans faille et de lourds sacrifices financiers qui la laissent criblée de dettes. En 1864, elle fait don du terrain et du monument au gouvernement du Canada qui ne débourse pas un centime pour lui venir en aide et la soulager de ses obligations financières. Aujourd'hui, la majestueuse colonne trône fièrement sur l'Esplanade de Sainte-Foy, au milieu d'un parc, face à l'avenue des Braves.

Pour rendre justice à l'œuvre historique de la Société, il faudrait traiter de son rôle déterminant dans la création du parc Cartier-Brébeuf. En 1889, elle acquiert un terrain à l'embouchure des rivières Lairet (aujourd'hui canalisée) et Saint-Charles pour y ériger un monument et une croix commémorative, rappelant l'hivernement en cet endroit de l'équipage de la Grande Hermine, lors du deuxième voyage de Jacques Cartier, et la présence des jésuites qui y ont construit la résidence Notre-Dame-des-Anges. Par la suite, la

Société cède le terrain et le monument à la Ville de Québec. C'est aussi à l'initiative de la Société que Québec doit ses plus beaux monuments: Samuel de Champlain, érigé sur le promontoire de Québec en 1898, Louis Hébert, placé à l'origine près de l'Hôtel de Ville, le marquis de Montcalm, l'historien Garneau, membre de la Société et Octave Crémazie, un ancien vice-président, et d'autres réalisations accomplies par la Société Saint-Jean-Baptiste depuis 150 ans.



Au cours de la décennie 1970, la Société Saint-Jean-Baptiste œuvrera ardemment pour le retour de la maquette Duberger à Québec. Ce chef-d'œuvre de l'ingénieur militaire Jean-Baptiste Duberger était conservé à Ottawa au Musée de la guerre. (Collection Yves Beauregard).

Soulignons finalement la contribution exceptionnelle de la Société Saint-Jean-Baptiste aux fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Québec, sa participation à la campagne d'opinion publique pour doter le Québec d'un drapeau national, sa collaboration aux États généraux du Canada français et, fidèle à elle-même, ses nombreux mémoires pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine. Ainsi, grâce à ses efforts, la célèbre maquette Duberger est revenue en nos murs pour y être exposée en permanence. Juste retour des choses. ♦

**Président général et vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec*



La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec 1842-1992

Depuis 1842, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec est un lieu de rassemblement, de réflexion, d'action et de fraternité pour l'ensemble des Canadiens français et Canadiennes françaises.

La Société s'est donné comme mission, depuis 150 ans, de défendre les intérêts du Québec. Elle tient à remercier l'ensemble de la population pour son support constant dans la poursuite de ses objectifs.